

PER
T-39

15

théâtre du rideau vert

LE LÉGATAIRE UNIVERSEL

de J.F. REGNARD

revue théâtre, volume 20, no 1, 25 septembre 1980

— Des trouvailles à deux pas du Théâtre du Rideau Vert —

Le Cache-Pot

DÉCORATION

La vocation originelle du Cache-Pot était de vendre des plantes et des cache-pots. Comme le nom plaisait, on l'a gardé. Mais la boutique a lentement évolué vers les accessoires de décoration intérieure: literie de belle qualité, décors et linge de table, accessoires de salle de bains de type "design" et une gamme infinie d'objets en porcelaine, en rotin, en bambou et en bois ainsi que des ustensiles de cuisine beaux et utilitaires. Une boutique inépuisable et une ambiance ensoleillée.

*Le Cache-Pot,
5047, rue Saint-Denis (288-5330).*

LE DRAM

Le Dram, c'était autrefois une mesure de parfum équivalent aujourd'hui à 1/16 d'once. C'est aujourd'hui une petite parfumerie où l'on trouve toute la gamme des grandes marques de parfums, de Dior à Hermès, en passant par Lise Wattier et Michel Robichaud. Le décor de cotonnade bourgogne et de bois blond ressemble à un précieux écrin à bijoux qui renferme, en plus des parfums, toute une panoplie de fichus légers, de broches, d'accessoires vestimentaires, de sacs à maquillage, de cosmétiques et de parapluies. Il faut y faire un saut, question de fureter dans un lieu agréable rempli de jolis riens.

*Le Dram,
5059, rue Saint-Denis (842-7691).*



REGNARD: L'HOMME DE THÉÂTRE

Pour définir Regnard, on le confronte le plus souvent avec Molière. Puis on lui donne le second rang.

Comme Molière, l'auteur du *Légataire universel* pille largement ses devanciers. Son récit du *Voyage en Laponie* lui-même, bien qu'il ait visité cette contrée, est en partie traduit de l'ouvrage de Scheffer. A Tabarin et à Scarron il emprunte des recettes théâtrales. Molière l'inspire souvent: *la Sérénade* fait parfois songer à *l'Avare*; *le Bal à M. de Pourceaugnac*; *les Folies amoureuses* à *l'Ecole des femmes*; *le Légataire universel* au *Malade imaginaire*. Dufresny, à l'époque de leur collaboration, lui a glissé bon nombre de répliques, de situations, voire de sujets.

Mais il convient de ne pas oublier que, durant la première époque de ses activités théâtrales, Regnard a été l'un des meilleurs fournisseurs du Théâtre italien. Ainsi apprit-il à coudre un rôle sur un personnage-type et à imaginer une intrigue où des caractères traditionnels puissent jouer à leur aise. Quand il écrira pour la Comédie-Française, c'est à peine s'il démas-

quera les personnages de la vieille *commedia dell'arte*: Crispin, c'est l'Arlequin madré; Isabelle, une Colombine experte, mâtinée de soubrette moliéresque; Géronte, c'est Pantalon; Hector, l'impertinent valet du *Joueur*, est encore un avatar d'Arlequin. Regnard crée rarement des personnages neufs: il réussit mal à peindre le caractère du *Distraît*. Reconnaissons toutefois qu'il a eu plus de chance avec *le Joueur*.

C'est au théâtre italien francisé qu'il doit l'art de nouer et de corser une intrigue, de la faire rebondir, de laisser le spectateur en suspens. A lui encore, autant qu'à Molière, il doit la science de la réplique équivoque, scabreuse ou scatologique; les acrobaties, les bastonnades, ou les lazzi qui écourtent une scène et divertissent sans arrière-pensée.

Enfin, il n'a pas son pareil pour le clin d'oeil au public. Il produit de gros effets comiques en rendant aveugle d'esprit un personnage à qui pourtant on raconte la vérité; une vérité qui du reste cherche à convaincre de son contraire; ou bien une vérité qui veut

s'authentifier, être ratifiée, comme la révélation du testament de Crispin à Géronte: *engañar con la verdad* (jouer avec la vérité), le procédé remonte au XVI^e siècle.

Regnard ne s'embarrasse guère du vraisemblable. Il s'accommode tant bien que mal du décor unique. Les entrées des personnages importants sont généralement annoncées. Leur sortie n'est motivée, le plus souvent, que par leur inutilité sur le plateau. Il respecte toutefois l'unité de temps et l'unité d'action. Légère ou compliquée, l'action va vite chez Regnard. Les dénouements sont brusqués, comme chez Molière. Regnard admet aussi la scène gratuite, le divertissement mouvementé où la bouffonnerie jaillit des cris, de l'impétuosité ou de l'esprit cocasse des personnages. Telle est, par exemple, la scène entre Géronte et l'apothicaire (acte II, sc. 10). Selon l'usage des Italiens, l'auteur emploie beaucoup le travesti comique. Dans le *Légataire*, Crispin assume à lui seul quatre rôles: le sien, celui du neveu et de la nièce, celui de Géronte.

Le dialogue est celui d'un amuseur, avant tout. Mais les mots dépeignent aussi les caractères, peu fouillés sans doute, toujours nets cependant. Regnard est "un vaudevilliste qui a du style" (Lanson). La langue est nourrie de suc populaire. Elle est technique et franche: le vocabulaire, très actuel, la distingue de l'expression abstraite des années 1660. Ici, Molière a fait école. Le ton est rapide, vif, souvent à l'emporte-pièce. Parfois, pour montrer qu'il ne se prend pas au sérieux, Regnard parodie finement les maîtres du siècle.

Par son métier sûr et l'aisance de son style, Regnard peut être considéré comme un grand auteur comique.

par Claude-Henri Frèches
Extrait des Editions Bordas
Collection "Les petits classiques Bordas"



*Lénie Scoffié — Edgar Fruitier — Réjean Guénette
Michel Bergeron — Richard Lalancette — Gaétan Labrèche — Jacqueline Laurent — Claudie Verdant*

REGNARD: L'HOMME

Voyageur, homme de théâtre, amateur de jardins et de banquets, Jean-François Regnard est un homme sensuel, curieux, épris d'art et sociable. Ses armes étaient de "gueules à un regnard (renard) rampant d'argent".

Il était bel homme, et de maintien noble. La perruque dégageait un front large. L'arc des sourcils ombrait à peine un regard malicieux, mais franc. Il avait le nez busqué, la lèvre souriante, le menton carré, creusé d'une fossette. Toujours vêtu à la mode, il portait veste d'écarlate, boutons de diamant, une épée au pommeau ciselé. Il appréciait la bonne chère, le bal, le jeu, tous les plaisirs.

Il avait à la fois de l'esprit et l'humeur gauloise. "Par tempérament et par humeur le plus gai des hommes (. . .). Il était de ceux qui sont nés avant tout pour divertir et pour se divertir eux-mêmes en divertissant les autres" (Sainte-Beuve, *Lundis*, VII, 4 oct. 1852). Il serait vain de chercher Regnard sous les traits d'un de ses personnages. Peut-être à la rigueur peut-on voir en quelques situations le reflet ou l'écho de ses propres aventures. L'héroïne de *la Provençale* est certainement Mme de Prade. Et il y a gros à parier que le Joueur, Valère, ressemble à Jean-François qui, à dix-sept ans, courtisait les Vénitiennes et jouait gros jeu aux *Ridotti*: n'était-il pas revenu en France avec 10,000 écus en poche? Ses dix années de nomadisme le voient errer "du couchant à l'aurore", chez le

Lapon ou chez le Maure. Les types humains de son horizon (ambassadeurs, aristocrates, marchands, corsaires) ne sont pas les uns plus que les autres assujettis à la morale. Son expérience d'esclave lui a révélé les métiers manuels: en captivité, il cardait la laine, et Fercourt la dévidait; il avait inventé une cage à prendre des oiseaux qu'Achmet Thalem vendait.

Son amour contrarié pour Mme de Prade (il l'avait crue veuve et prétendit l'épouser) le rejeta vers les filles. Ses "muses Loyson" (voir p. 13, à la date de 1696) lui inspirèrent des "brunettes" (chansonnettes). Mais Fontenelle ne sacrifia-t-il pas lui-même aux charmes des deux soeurs?

Regnard n'a pas l'esprit réformateur. Epicurien, il ne se soucie guère de morale. Pourtant il lui arrive de souligner, en chroniqueur narquois plutôt qu'en satirique, les abus ou les vices de son époque: le jeu, la vie mondaine et galante, l'hypocrisie des gens de justice. Les embarras de Paris, la mode des sigisbées, la coquetterie masculine, la cuisine raffinée, l'usure, le rôle des cafés dans les engouements littéraires, la vie théâtrale elle-même, — tout cela trouve un écho dans ses pièces. Il n'est pas comme Molière un "contemplateur", mais un observateur vif et indulgent.

par Claude-Henri Frèches
Extrait des Editions Bordas
Collection "Les petits classiques Bordas"



LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Qu'est-ce qui nous guide dans le choix des pièces pour une saison? le coeur, la sensibilité, l'esprit, la raison?

Il y a des pièces qui nous vont droit au coeur, d'autres qui ne parlent qu'à notre esprit. Mais l'une et l'autre parlent, elles ont quelque chose à dire.

Le légataire universel a été pour moi un double coup au coeur et à la raison. Je me suis d'abord amusée en la lisant. Puis, à la seconde lecture, le mécanisme, les arguments, les répliques, les situations ont fait mon admiration.

Regnard est un auteur plein d'astuces, de ruses, de finesse et de profondeur. Il a su donner à ses personnages une dimension vraie qui touche tout en amusant.

Nous avons passé un mois à décortiquer cette pièce et nous nous sommes attachés à elle pour toutes ces raisons. Nous nous amusons maintenant à vous présenter ces personnages qui sont devenus un peu nous-mêmes en espérant qu'ils sauront vous plaire autant qu'ils nous ont plu.

Mais j'entends le roulement et les trois coups . . .

Place au théâtre!

Yvette Brind'Amour



Mise en scène:
Yvette BRIND'AMOUR

Décor et éclairages:
Robert PRÉVOST

Costumes:
François BARBEAU

LE LÉGATAIRE UNIVERSEL

de Jean-François REGNARD

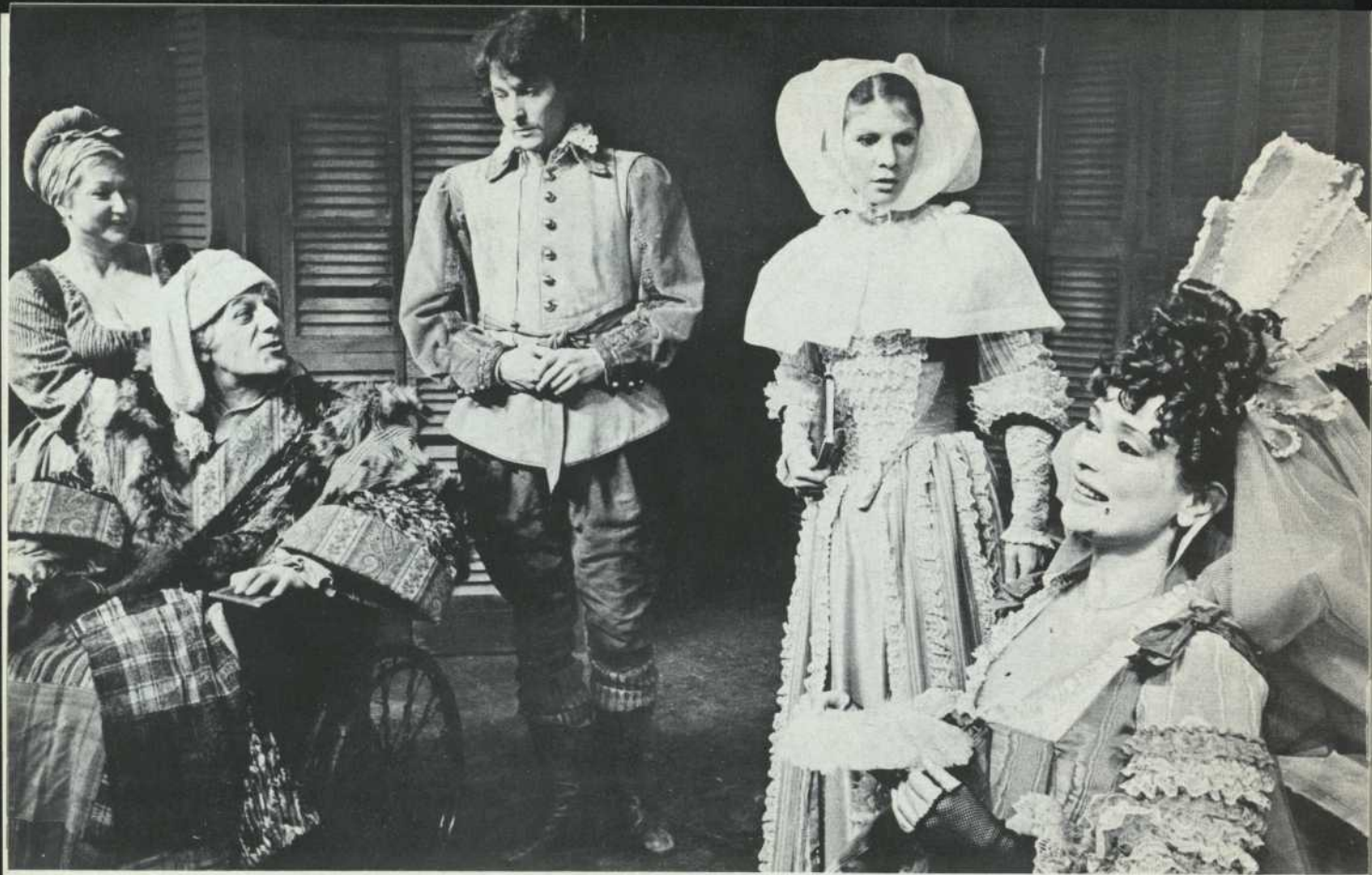
Comédie représentée pour la première fois à Paris
le 9 janvier 1708 par les Comédiens-Français

distribution par ordre d'entrée en scène

Lénie Scoffié.....	Lisette
Gaétan Labrèche.....	Crispin
Réjean Guénette.....	Eraste
Edgar Fruitier.....	Géronte
Jacqueline Laurent.....	Madame Argante
Claudie Verdant.....	Isabelle
Jean-Louis Paris.....	Monsieur Clistorel
Richard Lalancette.....	Un notaire
Michel Bergeron.....	Un notaire

(la scène se déroule à Paris, chez Monsieur Géronte)

Il y aura un entracte de vingt minutes



Lénie Scoffié — Edgar Fruitier — Réjean Guénette — Claudie Verdant — Jacqueline Laurent

prochain spectacle

du 6 novembre au 13 décembre

LA FEMME DE PAILLE

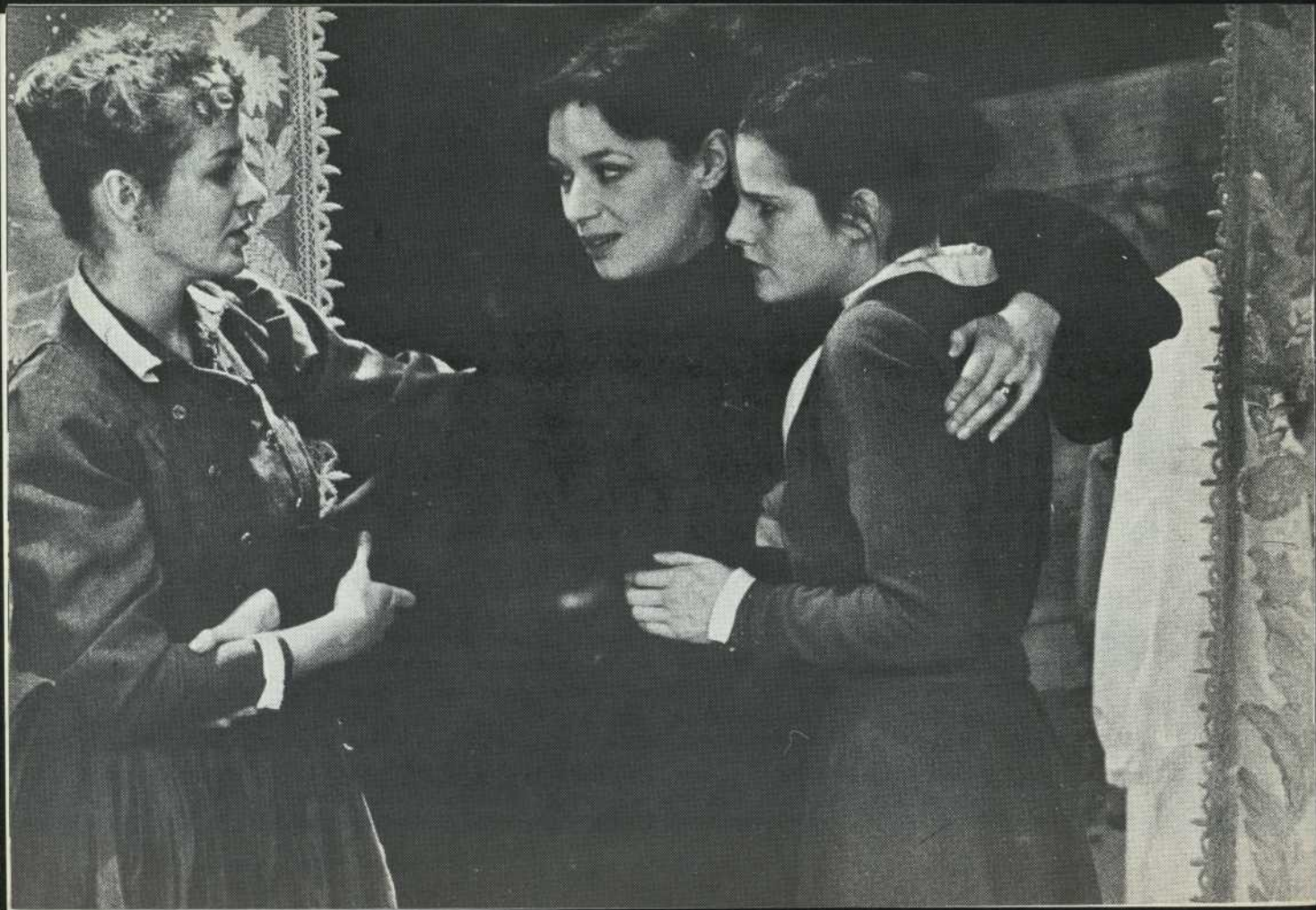
de CATHERINE ARLEY

Mise en scène: YVETTE BRIND'AMOUR

avec

SEPTIMIUS SEVER — SOPHIE CLEMENT
JEAN MARCHAND — ANDRE LEMIEUX

Décor et costumes: François BARBEAU



theatre du rideau vert

présente



les trois sœurs

A.P. TCHEKHOV

régie: OTOMAR KREJČA

production

Atelier théâtral de Louvain-la-Neuve

En collaboration avec

l'Office des tournées
du Conseil des Arts du Canada

le Ministère des Affaires
Extérieures du Canada



THÉÂTRE
MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Guichets: du lundi au
samedi inclusivement,
de midi à 21 heures. Pas de
réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

**Les 22, 23, 24, 25 octobre
à 20 heures**



Lénie Scoffié — Gaétan Labrèche

saison 80 '81

18 décembre — 31 janvier

Faut pas payer

de **Dario Fo**

adaptation de **Valeria Tasca et Tony Ceccinato**

mise en scène: **Gaétan Labrèche**

Lénie Scoffié — Edgar Fruitier

Aubert Pallascio — Diane Lavallée

Une comédie hilarante, bouffonne, pleine de rebondissements, d'un rythme endiablé, et truffée de situations absurdes.

5 février — 14 mars

Madame Filoména

d'**Eduardo de Filippo**

texte français de **Jacques Audiberti**

mise en scène: **Danièle J Suissa**

Yvette Brind'Amour — Guy Provost

Une peinture malicieuse et haute en couleur de la bourgeoisie et du menu peuple napolitain. Une oeuvre qui allie à merveille le rire à une leçon politique et sociale.

19 mars — 25 avril

Chapeau!

de **Bernard Slade**

adapté de l'anglais par **Luis de Céspedes**

mise en scène: **Yvette Brind'Amour**

Jean Besré — Françoise Faucher

Marc Labrèche — Diane Lavallée

Un hommage que les gens du spectacle donnent au héros de cette comédie dramatique. Un personnage complexe et irrésistible.

30 avril — 6 juin

La contrebandière

tirée du roman **Mariaagélas** d'**Antonine Maillet**

mise en scène: **Roland Laroche**

Louise Marleau — Viola Léger

Jean-Marie Lemieux — Gilles Pelletier

L'aventure tapageuse, drôlatique et merveilleuse d'une petite effrontée des années 30 qui décide de se faire contrebandière.

Costumes confectionnés à l'Atelier B.J.L. sous la direction de
FRANCOIS BARBEAU

François Barbeau est assisté par Ginette Noiseux

Costumes féminins: Michèle Nagy

Costumes masculins: Erika Hoffer

Chapeaux: Julienne Aras

Décor construit dans les ateliers du Théâtre du Rideau Vert, dirigés
par JACQUES LEBLANC, assisté par Martin Leblanc et Pierre Laforêt.
Brossé par Jean-Claude Olivier assisté par Andrée Leblanc

Eclairagiste: Louis Sarraillon

Chef électricien: Georges Faniel

Chef machiniste: André Vandersteenen

Opérateur du son: Roger Côté

Régisseurs: Lorraine Beaudry, Véra Zuyderhoff

Habilleuse: Rolande Mérineau

Photos: Guy Dubois

La page couverture est une création de Gérald Zahnd



Service de Bar
À L'ENTRAIDE

théâtre du rideau vert

Pierre Tisseyre, *président d'honneur*

Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*

Mercedes Palomino, *directeur administratif*

Paul Colbert, *directeur*

François Barbeau, *adjoint à la direction artistique*

Me Guy Gagnon, *avocat, Conseiller Juridique*

Gabriel Groulx, c.a., *Vérificateur*

Associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

Francette Sornnet, *secrétaire générale*

Marie-Thérèse Renaud Mallette, *secrétaire comptable*

Hélène Keraudren, *secrétaire*

Yolande Maillet, *comptable*

S. Elharrar, *gérant*

"THEATRE" *direction, Mercedes Palomino*

revue publiée par le Rideau Vert Inc.

Bureaux administratifs: 355, rue Gilford – Montréal – H2T 1M6

Tél.: 1 (514) 845-0267

Adresse télégraphique: ridover



AIR FRANCE 

Le monde plus proche

PRO THEATRE 1980.09.25X